

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection155_Lettres du comte Molé à François Guizot : 1835-1861](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot au comte Molé](#)

Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot au comte Molé

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Circulation épistolaire](#), [Elections \(Académie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 155_Lettres du comte Molé à François Guizot : 1835-1861

[Champlâtreux, le 5 décembre 1854, le comte Molé à François Guizot](#)  a pour réponse ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-12-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32 bis, AN : 163 MI 42 AP 155 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot au comte Molé, 1854-12-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6271>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireMolé, Louis-Mathieu (1781-1855)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 30/05/2024 Dernière modification le 01/06/2024

32 bis

Paris - Vendredi 6 Décembre 1854.

Mon Cher Comte, Je regrette que nous ne
puissions pas causer une demi-heure; la conversation
est indispensable pour discuter réellement la question
que vous me posez. A défaut de conversation,
voici les faits et l'état actuel des choses. Je suis
arrivé à Paris il y a quinze jours, décidé à
prendre et à appuyer de mon mieux M^r de Falloux
comme successeur de M^r de S^t Aubert. Je le
trouvais parfaitement convenable pour l'occasion
et l'occasion parfaitement convenable pour lui.
Je m'en suis expliqué avec quelques personnes. Mais
j'ai rencontré sur le tapis le nom du Duc de Broglie;
il y avait été mis par plusieurs de nos amis, le
Chancelier, Villermain, Cousin, Mignet &c. J'ai dit
sur le champ, comme de raison, que j'étais à lui résolu
à tout. Il a passé par Paris précisément à ce

moment là, retournant de Gisors à Braghe. Nous en sommes
partis. Il m'a dit qu'il ne se croyait point en droit de
prétendre à l'Académie et que, lui-même, il n'est entré
pas sur les rangs, mais que, si ses amis voulaient de lui,
il était à leur disposition et s'en tiendrait pour lui honori.
J'ai répété à nos amis ce qu'il m'avait dit. Ils en ont
été d'autant plus décidés, et beaucoup d'autres avec eux.
Sur ces entrefaites, le Chancelier m'a communiqué
une lettre de M^r de Falloux qui lui communiquait la
lettre d'abbé de Braghe. J'ai écrit sur le champ
au duc de Braghe pour savoir exactement ses intentions.
Il me répond: (je copie textuellement ces deux phrases
dans lesquelles sa lettre se résume):

« Je n'ai pas la présomption de prétendre à l'Académie,
ce serait en effet de ma part une prétention dépourvue de
tout fondement; ... Mais ayant l'honneur et
le bonheur de compter, dans le sein de l'Académie, un très
grand nombre d'amis dont j'ai partagé, depuis quarante ans,

les sentiments,
étant que,
par leurs
qui l'ont
que nous
toujours qu
occasion de
devons ?

Ce
aucun in
ce pensent
Duc de Br
Pou de par
incidents
ne m'appar
je crois que
dehors
infirmité

des sentiments et les fortunes diverses, quand ces amis me
disent que, par un concours de circonstances qu'il m'est
par donné d'apprécier, mon nom et le peu de services
qui m'y rattachent encore pourraient être utiles à la cause
que nous avons servie ensemble, je réponds et je répondrai
toujours qu'aujourd'hui comme en tout temps, dans cette
occasion comme dans toute autre, ils peuvent disposer
d'eux-mêmes ?

Cette réponse, mon cher Comte, ne m'a laissé
aucune incertitude, et mes amis, à qui j'en ai communiqué,
en pensent précisément de même. Tout indique que le
Duc de Broglie sera nommé à une grande majorité.
Pou de plus après mon arrivée à Paris, et avant ces derniers
incidents, j'ai écrit, à ce sujet, à M^r de Falloux. Il
ne m'appartient pas de lui donner aucun conseil; mais
je crois que, dans son propre intérêt comme dans l'intérêt
de toutes nos élections futures à l'Académie, il importe
enfinement que la majorité qui s'y est formée depuis plu-

et à laquelle nous avons dû nos derniers choix, ne se
dialogue pas dans cette occasion.

J'aurai un grand plaisir à vous recevoir et à causer
avec vous. Le traité autrichien nous en efface des possibilités
de paix que nous n'avions plus. Il met du moins l'Europe
à l'abri d'une guerre générale et révolutionnaire. Cette
chaîne, toujours possible avec les deux premiers alliés,
ne l'est plus avec les trois. Je crains pourtant peu à l'avenir,
prochaine, car j'ai deux de deux choses, que l'Empereur Nicolas
accepte purement et simplement, et immédiatement, ce
qu'on lui propose, et que l'Angleterre veuille sérieusement
la paix tant que Sébastopol ne sera pas pris et détruit.

La lettre de la Princesse de Lieven m'a attristé
profondément; et est impossible d'être plus triste et plus
souffrante.

Tout à vous mon cher Combe.